



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

79 | 1999

Tour de Babel et tours d'ivoire des anthropologues et des médias

La menace de l'uniformisation télévisuelle

Rencontres autour du documentaire « à caractère social »
(Paris – Gentilly – Pessac)

Laetitia Mikles et Charles Rojo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3116>

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 179-182

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laetitia Mikles et Charles Rojo, « La menace de l'uniformisation télévisuelle », *Journal des anthropologues* [En ligne], 79 | 1999, mis en ligne le 01 décembre 2000, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3116>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Journal des anthropologues

La menace de l'uniformisation télévisuelle

Rencontres autour du documentaire « à caractère social »
(Paris – Gentilly – Pessac)

Laetitia Mikles et Charles Rojo

- 1 La mise en perspective d'un festival de documentaires « à caractère social » (**Les Ecrans documentaires**, à Gentilly en octobre), d'un festival de film d'histoire (**le Festival international du Film d'histoire**, à Pessac en novembre) ainsi que des journées organisées par le CNRS sur « La science et l'image » (**Les XVI^e Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique**, à Paris en novembre) permettent de s'interroger sur la validité et les dangers de recourir au film pour rendre compte de la complexité de la réalité sociale.
- 2 L'étude des statistiques du CNC le prouvent : le documentaire « à caractère social » acquiert, depuis quelques années, une reconnaissance de plus en plus sûre auprès d'un public averti et des responsables de la programmation télévisuelle. Paradoxalement, cette augmentation de la production ne signifie pas toujours diversité. Genre traditionnellement contestataire et engagé, créatif et novateur, le documentaire social tend aujourd'hui à se soumettre aux normes que lui dicte son principal diffuseur et producteur : la télévision. L'ethnologue, spectateur de documentaires abusivement étiquetés comme « sociologiques » ou « ethnologiques », ou même encore auteur d'œuvres audiovisuelles scientifiques trop souvent méprisées par les diffuseurs, se doit de rester vigilant à l'égard de cette uniformisation télévisuelle¹.
- 3 Le rôle des festivals de documentaire devrait donc être de prendre le contre-pied de la diffusion de produits uniformes imposée par les grandes chaînes pour, au contraire, accorder dans leur programmation une large place aux œuvres originales, aux documentaires de création ainsi qu'aux jeunes regards.
- 4 On peut alors déplorer que le **Festival international du film d'histoire** de Pessac, bien que « parrainé » par Marc Ferro, ait fait le jeu des grands diffuseurs (Canal +, France 3, Arte...) en acceptant de projeter des films très « formatés », ayant pour la plupart déjà fait l'objet d'une première diffusion sur le petit écran, et obéissant au conformisme du

langage télévisuel (cf. *La Guerre du Vietnam, une descente aux enfers*, de Ricardo Pollack, série documentaire britannique en trois volets, produite par Channel Four, classique, efficace mais terne et impersonnelle) ou même de qualité médiocre (cf. *Avant la guerre*, de Daniel Lecomte et Nicolas Piscarillo, produit par Arte, un long et insipide reportage sur les pourparlers précédant l'intervention de l'OTAN au Kosovo). On notera toutefois le documentaire de Jean-Xavier de Lestrade *Une Australie blanche et pure* dénonçant la disparition planifiée des Aborigènes par les autorités australiennes entre 1910 et 1970, période durant laquelle plus de 100 000 enfants aborigènes ont été enlevés à leurs parents, placés dans des familles blanches ou des institutions censées leur enseigner « la propreté corporelle, la religion et la discipline ». Bien des années plus tard les victimes racontent la douleur terrible de la rupture du lien familial, les dégâts irréparables de la perte des origines et les profonds troubles psychologiques occasionnés par le reniement de l'identité ethnique, sociale et culturelle.

- 5 Face aux contraintes dictées par la loi de l'audimat, on pourrait attendre d'une institution telle que le CNRS, censée encourager la création audiovisuelle au sein de la communauté scientifique, qu'elle permette aux chercheurs de se détacher des formats télévisuels et d'aborder librement certains thèmes d'étude, voire de tenter de développer un langage audiovisuel proprement scientifique. Or les **Journées image et science** (qui se sont déroulées du 25 septembre au 18 octobre à Paris) ont au contraire démontré combien le CNRS se préoccupait davantage de promouvoir des œuvres calibrées en vue d'un achat par des chaînes de télévision nationales et internationales, plutôt que d'encourager une production audiovisuelle scientifique originale. La restructuration que sont en train de subir les services audiovisuels du CNRS sont, à ce titre, révélateurs d'une politique visant à substituer communication institutionnelle à information scientifique : en octobre le CNRS Audiovisuel, qui dépendait jusqu'alors de la DIST (direction de l'Information scientifique et technique), a été supprimé, sa structure de production fusionnant avec celle du CNRS Images et Médias, dont la vocation est davantage celle d'une banque d'images de sciences que celle d'un organisme de production de films issus de chercheurs à destination des chercheurs et des universitaires.
- 6 Certains festivals de documentaires sociaux, comme **Les Ecrans documentaires** de Gentilly, savent se montrer audacieux en développant une politique de programmation résolument tournée vers le documentaire de création, en ménageant une place aux jeunes auteurs et en respectant le patrimoine historique du film documentaire.
- 7 Outre une rétrospective de l'œuvre de Marcel Ophüls (comptant deux inédits à la télévision), le festival de Gentilly s'est interrogé sur la façon de filmer les « lieux de mémoire » s'inspirant de la définition qu'en fait Pierre Nora
- 8 L'expression est faite pour dégager la dimension symbolique, donc mémorielle, donc immatérielle, d'objets qui peuvent être en effet des monuments, des sites, des paysages, des objets palpables, mais aussi – et c'est là son intérêt – des formules, des devises, des représentations, des fêtes, des emblèmes, des commémorations, des dates ; bref, n'importe quel système de signes, pourvu qu'il y ait une signification organique et qu'il soit porteur d'une mémoire.
- 9 Pour Emmanuelle Démoris (*Mémoires de pierre*, 1998), il s'agit d'évoquer l'histoire sociale d'une carrière de pierres en superposant archéologie d'un lieu de travail et géologie des sédiments de la mémoire. En s'attachant aux transformations d'une maison de famille et en suivant sur près d'un siècle les quatre générations qui s'y sont succédées, Stan Neuman (*Une maison à Prague*, 1998) adopte une démarche centrifuge pour évoquer l'histoire de la

Tchécoslovaquie : l'anarchisme, le communisme, le stalinisme, le « socialisme réel », la chute du mur. Enfin, on regrette que le documentariste polonais Dariusz Jablonski (*Fotoamator*, 1998) ne soit parvenu à faire qu'une médiocre exploitation des traces photographiques d'un lieu de mémoire et d'amnésie aussi chargé que le ghetto de Lodz. L'intendant du ghetto, où furent enfermés des dizaines de milliers de Juifs entre 1940 et 1942, exerçait ses talents de photographe amateur en fixant les couleurs sépia et brunâtres de ce temps tragique. L'expérience tentée par le cinéaste de confronter photos et lettres de réclamation envoyées au laboratoire de développement, contre le témoignage du médecin du ghetto, pèche par un excès de recherche formelle inutile mais rappelle l'incroyable force et richesse des photos et films d'amateurs, matériau encore trop timidement exploité par les chercheurs en sciences sociales².

- ¹⁰ On peut espérer qu'un changement de siècle, de millénaire, stimule la créativité des réalisateurs et surtout l'esprit d'ouverture des responsables de sélection dans les festivals comme des programmeurs de chaînes télévisuelles.

NOTES

1. Cf. Thierry Garrel, « Les enjeux du documentaire », et Jean-Paul Colleyn, « L'universitaire, le journaliste et le grand public », in *Demain, le cinéma ethnographique*, 1992.
2. Cf. le numéro spécial de *L'Ethnographie*, consacré à « Photographie, ethnographie », sous la direction d'Emmanuel Garrigues.